

PRÉFACE

Rien de tel qu'une accumulation de clichés pour ternir durablement la réputation d'un artiste : toute sa vie, Reynaldo Hahn a souffert d'être considéré comme un musicien de salon, léger et superficiel, dont les compositions n'auraient d'autre exigence que de satisfaire le goût académique des milieux mondains de la Belle Époque. Par chance, une poignée d'interprètes et d'éditeurs nous ont permis de découvrir ces dernières années l'incroyable diversité d'une œuvre aussi éclectique qu'attachante.

La musique pour piano de Reynaldo Hahn, encore peu connue, représente l'une des facettes les plus originales de son talent. La présente publication de pièces inédites devrait contribuer à faire voler en éclats des préjugés tenaces.

Dès son plus jeune âge, Reynaldo a pris l'habitude de confier au piano ses émotions secrètes, ses états d'âme fugaces : la musique est pour lui cet art magique, capable entre tous de fixer le charme ineffable d'impressions qui, sans cela, auraient tôt fait de s'évanouir. Les circonstances qui président à la naissance de telle ou telle pièce nous sont ainsi révélées par un fourmillement de notations éclairant l'humeur du moment. Couchée sur le papier le 14 avril 1891 à sept heures du matin, *Tristesse* puise son parfum d'aubade mélancolique dans les épreuves d'une nuit fiévreuse particulièrement agitée.

Nul besoin de feuilleter les écrits autobiographiques de Reynaldo Hahn – c'est dans sa musique pour piano, véritable miroir de ses joies et de ses peines, que le compositeur se livre tout entier. Ce journal musical marque une prédilection pour la petite forme, plus à même de saisir l'essence vaporeuse des choses et des sentiments ; chacune d'entre elles est un théâtre en miniature propice à l'abandon intime, comme en témoigne cette pièce où Reynaldo confie à son mouchoir quelque désillusion embuée de larmes.

On trouvera d'autres exemples de cette veine sentimentale et autobiographique dans les dix premières pièces des années 1890-1891, qui sont contemporaines du recueil *Juvenilia* et du conte en musique *Au Clair de lune* ; ces confidences d'un adolescent de la Belle Époque ont su conserver le charme spontané et fantasque de l'improvisation. Reynaldo Hahn n'éprouva jamais le besoin de confier aux éditeurs ces feuillets, écrits seulement « pour lui et quelques amis ». Dans *Le Ballet de ma vie*, Cléo de Mérode s'épanche sur l'exquise délicatesse de son ami de cœur qui, régulièrement, au fur et à mesure qu'il les écrivait, lui apportait ses œuvres manuscrites au foyer de l'Opéra pour lui en offrir la primeur. On comprend donc aisément que certaines de ces pièces, éparpillées, se soient retrouvées dans des collections particulières ou bien aient été perdues.

Les deux miniatures *Chanson rêveuse de l'héliotrope* et *Valse de la libellule en deuil* ont été vraisemblablement composées dans les années 1900-1910. Dans la même lignée que la *Bacchante endormie* de 1905, ces pièces s'abreuvent à une source d'inspiration chère au cœur de Reynaldo Hahn : ce parc de Versailles dont on retrouve les enchantements dans la dernière partie du *Rossignol éperdu*, vaste recueil de 53 poèmes pour piano¹.

¹ Cet ensemble, publié pour la première fois en 1911, a fait l'objet d'une réédition cent ans plus tard, toujours chez l'éditeur Heugel (Réf. : HE 33879 et HE 33880).

La dernière pièce de cet album constitue une révélation à plus d'un titre. Il s'agit de la « préface en musique » destinée à orner *La Création du Monde revue et corrigée selon l'esprit du siècle* par René Peter. Avec cet ouvrage subtilement déjanté, qui mêle les pastiches de Paul Reboux et Charles Muller aux dessins burlesques de Peter, nous sommes bien loin de l'univers de Massenet dont s'inspirent encore nettement les « Pièces d'amour » de 1891. *La Création du monde* lève le voile sur une facette inattendue de Reynaldo Hahn, révélant des traits d'humour loufoque et de dérision qui ne sont pas sans évoquer l'esprit d'Erik Satie : bien que de huit ans son aîné, l'iconoclaste avait croisé le chemin de Reynaldo au début des années 1890 lorsqu'ils fréquentaient tous deux la bande de joyeux drilles qui s'était baptisée « les vieilles poules ». Musicalement, cette « préface en musique » se fait toutefois moins l'écho du maître d'Arcueil que de Debussy – elle persifle les tics de langage et les harmonies debussystes dont Reynaldo Hahn, au grand regret de son ami Marcel Proust, ne goûtait pas la saveur.

Il nous reste à espérer que ces pièces inédites², qui témoignent toutes d'une inspiration jaillissante, d'une ferveur spontanée, sauront trouver le chemin du cœur des pianistes épris de découvertes.

Jean-Christophe ETIENNE
Association Reynaldo Hahn
www.reynaldo-hahn.net

² Ces œuvres ont été enregistrées en première mondiale par la pianiste italienne Cristina Ariagno. Elles prennent place dans un coffret de 4 CD agrémenté d'un DVD documentaire sur l'œuvre pour piano de Reynaldo Hahn (CONCERTO BOX 2015).

Comment ne pas ressentir une intense émotion lorsqu'après de longues années de recherche, un manuscrit inédit est enfin arraché à l'oubli ! Il existe pourtant un moment encore plus vibrant d'intimité : celui où, assis devant un piano, vous redonnez vie aux notes griffonnées à la hâte par le compositeur.

Voici que Reynaldo Hahn vous invite à respirer les parfums d'un parc enchanteur, à partager ses peurs et ses joies dans la solitude de la nuit ; les excursions en bateau ne manquent pas, ni les promenades grisantes « en voiture ouverte ». Vous goûtez le bonheur d'être à ses côtés le témoin d'un instant magique – source de création.

Rapidité et spontanéité sont les deux caractéristiques essentielles de l'écriture du musicien : il compose en toutes circonstances, tel un peintre du XIX^e siècle qui ne se séparerait jamais de son carnet de croquis.

Ces morceaux inédits, en particulier les pièces de jeunesse, peuvent donc être comparés à des aquarelles poétiques qui tentent de fixer les couleurs de l'éphémère beauté.

En revanche, *La Création du Monde* s'éloigne de cette manière libre et spontanée : cette pièce permet à Reynaldo Hahn de déployer toutes les facettes du métier de compositeur, lorsqu'il s'agit d'écrire une pièce descriptive dans son propre style ou bien de pasticher un autre compositeur, juste pour le plaisir.

La publication de ces pièces n'aurait pas été possible sans les recherches de François-Pierre Goy à la Bibliothèque Nationale de France, et les travaux d'Eva Guggemos à la Yale University de New Haven où nous avons trouvé nombre de manuscrits dans le fonds de la Collection Koch. Je tiens à remercier chaleureusement Jean-Christophe Etienne pour le dévouement dont il a fait preuve dans cette entreprise, soutenue avec beaucoup de sympathie par Daniel et Eva de Vengohechea. Toute ma gratitude va également à Riccardo Risaliti – je lui dois la découverte de ce compositeur – et à mon mari Giorgio pour son infinie patience.

Cristina ARIAGNO